

NICOLAS BERNIER-WONG

Université de Toronto

Survivre à la fin du monde :  
anomalie et ruine dans *Oscar de profundis*  
de Catherine Mavrikakis

**L**a littérature de l'apocalypse est intimement liée à l'anomalie. Cet événement inexplicable et souvent destructeur mène à des mondes vidés de sens. Selon Dominique Viart dans « *L'apocalypse... et après* », les écrivains contemporains sont amenés à se demander : « comment ne pas penser l'avenir sous les formes les plus sombres ? »<sup>1</sup> L'avenir dont parle Viart est souvent présenté comme une conséquence de l'anomalie, l'inexplicable d'où sortent les horreurs de la fin du monde<sup>2</sup>. Les survivants de ce monde désormais détruit cherchent sans cesse une explication – des ruines qui les entourent –, mais ils n'en trouvent que rarement. L'anomalie instaure une nouvelle ère dystopique et des phénomènes inexplicables. Ce faisant, la question du monde d'après la catastrophe ne peut être considérée sans un rappel de l'anéantissement de l'ancien monde par un événement souvent ambigu, voire inconnu.

L'anomalie, la catastrophe, l'apocalypse, le cataclysme : ces termes sont souvent traités comme des synonymes qui désignent tous des ruptures de l'ordre naturel, un événement fulgurant qui changera la façon dont on perçoit le monde. Pourtant, ces mots évoquent souvent une étymologie et des conséquences très

---

1 D. Viart, B. Vercier,, *La littérature française au présent – Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008, p. 193.

2 *Ibidem*.

différentes. La catastrophe, par exemple, laisse entendre un événement, un fait accompli. Elle peut bien sûr entraîner des conséquences à long terme, mais elle a une durée fixe. Comment expliquer les fictions de la fin du monde qui mettent en scène une maladie dont nous ne connaissons pas l'origine? Comment pouvons-nous qualifier des phénomènes météorologiques incompréhensibles? Les textes post-catastrophiques constituent une réflexion de l'après, elle nous place à la fin du monde afin de susciter une représentation de ce qui restera à la suite de l'anomalie. C'est surtout le cas dans *Oscar de profundis* de Catherine Mavrikakis qui imagine la fin du XXI<sup>e</sup> siècle où une peste s'est répandue. Désormais, les survivants se trouvent dans un monde de l'après, bâti sur les vestiges de notre monde contemporain, mais complètement différent puisqu'il est dévasté par une maladie qui ravage la population humaine ainsi que les institutions d'agriculture. C'est justement sur cette coïncidence de la représentation de l'après et l'anomalie que je me pencherai dans la présente étude. Paradoxalement, l'anomalie est à la fois centrale à la mise en scène de la fin du monde et presque complètement absente. J'analyserai donc comment les auteurs des fictions de la fin du monde déploient l'anomalie, la façon dont les auteurs traduisent l'innommable. J'analyserai ensuite quel rôle l'anomalie joue dans la représentation du scénario post-catastrophique. Autrement dit, pourquoi représenter la fin du monde sous la forme d'une rupture qui ne peut pas être décrite?

Les fictions de la fin du monde s'inspirent d'une grande diversité d'événements catastrophiques actuels ainsi que de plusieurs scénarios imaginaires. Les fables de la fin reflètent bien cette variété. Dans *Apocalypse sans royaume*, Jean-Paul Engélibert identifie deux représentations de la situation postapocalyptique. Dans la première, un événement cause une rupture de l'ordre

à grande échelle pour la vie humaine, ce qui correspond plutôt à la catastrophe ou même au cataclysme<sup>3</sup>. Dans ce cas, les survivants doivent réinventer la société. Dans la deuxième, la rupture de l'ordre ne constitue pas un phénomène défini, mais plutôt une condition à laquelle les survivants ne peuvent pas échapper<sup>4</sup>. Il n'y a pas de grands événements destructeurs, mais plutôt un changement surnaturel dans le monde qui fait qu'il est désormais plongé dans une ère déstabilisante. L'exemple le plus commun dans la littérature contemporaine est l'instauration mystérieuse d'un gouvernement totalitaire qui établit des règles strictes créant ainsi une société dystopique<sup>5</sup>. Ce deuxième type de fiction postapocalyptique alimentera notre discussion.

Dans *Oscar de profundis*, le froid domine. Depuis l'avènement de la maladie noire, le monde est plongé dans une ère glaciaire : tout est hostile. Même le soleil est devenu inexplicablement froid pour la terre et ses habitants. La maladie noire ravage la population, en particulier les gueux<sup>6</sup> de Montréal qui souffrent dans les rues sans l'aide du Gouvernement mondial qui s'est établi. Le roman alterne entre le récit de Cate Bérubé, médecin qui est devenu chef des gueux de Montréal, et Oscar Ashland, un chanteur né à Montréal, qui y retourne pour la première fois depuis la mort de son frère et de sa mère. Les deux récits mettent en scène des perspectives opposées sur l'état déchu du monde

---

3 J.-P. Engélibert, *Apocalypses sans royaume. Politique des fictions de la fin du monde, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, 2013, p. 18.

4 *Ibidem*, p. 19.

5 Le scénario dystopique ne découle pas nécessairement de l'apocalypse, mais ça peut en être une des conséquences. Dans le milieu anglophone, *1984* de George Orwell est un exemple emblématique, ainsi que *The Handmaid's Tale* de Margaret Atwood qui a des liens plus rapprochés au contexte Nord Américain présenté dans *Oscar de profundis*.

6 Terme employé par Mavrikakis pour indiquer tous ceux qui n'appartiennent pas à la haute classe des « bien-aisés ».

lors d'un couvre-feu au centre-ville. Cate et Oscar témoignent du tourment des survivants dans ce monde désormais froid et hostile, mais ils évitent tous les deux une explication de l'anomalie qui a causé cette misère. Mavrikakis dépeint plutôt les ruines de la société dans son roman : tous les gouvernements indépendants sont remplacés par un régime totalitaire, les cadavres des écrivains sont achetés par l'excentrique Oscar et le soleil semble avoir abandonné la Terre. Très peu exposée dans le roman, la mystérieuse « maladie noire » a un impact déterminant sur les descriptions du monde. Les ruines offrent l'une des rares possibilités d'observer l'anomalie, qui, de manière paradoxale, est à la fois absente et fondamentale pour l'intrigue.

### *L'anomalie*

Dans la littérature de la post-catastrophe, l'anomalie décrit bien la rupture qui a mené à l'état désolé du monde. Or, ce changement de l'ordre est rarement détaillé dans les romans. Le roman de Mavrikakis dépeint la situation misérable de la terre et le climat hostile, mais il ne précise jamais ce qui a engendré cette ère. Dans *Le Dernier monde*, de Céline Minard, un cosmonaute retourne sur terre et découvre que tous les humains ont complètement disparu. La seule trace qui reste, ce sont les vêtements abandonnés sur le sol comme si tout humain avait été transformé en gaz. Le narrateur dans *Les Événements* de Jean Rolin erre dans une France en pleine guerre civile, mais il n'explique pas les causes de ce conflit. Bien que le récit post-catastrophique soit assez nouveau dans la littérature, ne pas expliquer l'événement qui mène à la situation postapocalyptique s'avère une tendance commune<sup>7</sup>. De toute

---

7 J.-P. Engélibert, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, 2019, p. 20.

évidence, si l'anomalie est au centre de nombreuses représentations de la fin du monde elle reste néanmoins ineffable. La narration de ces mondes évite autant que possible une véritable description de ce qui est arrivé, mise en scène par les difficultés de communication des personnages qui hésitent à raconter les causes de la fin du monde. Dès le départ, l'anomalie suscite un mystère : les récits des romans post-catastrophiques et leurs descriptions ne fournissent pas suffisamment d'informations pour comprendre les événements ayant conduit à la fin du monde.

### *La ruine écologique*

Loin d'être nouvelle, la représentation de ruines dans la littérature contemporaine semble même être un thème inépuisable, obsédant l'art occidental depuis des siècles<sup>8</sup>. Comme le note Gélinas-Lemaire, le terme « ruines » s'est élargi; il n'inclut plus seulement le bâtiment en délitement: il implique aussi la cause de sa destruction, qui est mise en avant dans la fiction de la fin du monde<sup>9</sup>. Anaïs Boulard, dans son étude du roman *The Road* (2006) de Cormac McCarthy, présente une définition de deux types de ruines : la ruine écologique – la dégradation de l'environnement – et la ruine sémantique – la disparition de la culture qui existait avant l'apocalypse.

Dans *The Road*, un père et son fils errent dans un monde ravagé par un cataclysme violent, ayant valeur d'anomalie apocalyptique. Le roman met en scène un paysage de décombres dans lequel les survivants luttent contre un monde qui les menace. Le monde de désolation affligé par la ruine écologique est marqué

---

8 V. Gélinas-Lemaire, « Le monde en ruines : espaces brisés de la littérature contemporaine, Montréal », [dans :] *Études françaises*, 2020, vol. 56, n° 1, p. 6.

9 *Ibidem*, p. 9.

par un climat hostile, glacial, qui hante constamment les survivants<sup>10</sup>. Boulard utilise le terme « ruine écologique » pour décrire l'état du monde naturel à la suite de la catastrophe<sup>11</sup>. Le thème du froid comme manifestation de la ruine revient à plusieurs reprises dans la littérature post-catastrophique. Dans *The Road*, le froid demeure constant, de même que dans *Le poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin. Les survivants dans ces fictions ne savent pas ce qui a mené à l'ère glaciaire : ils peuvent seulement remarquer les ruines qui font désormais partie de leur vie quotidienne. Le froid permanent constitue un élément de la ruine écologique, c'est une circonstance qui perdure, qui subsiste dans le monde après l'événement. Encore plus, elle devient quelque chose de tangible, qui peut s'observer d'abord par le climat glacial<sup>12</sup>. Le froid glaçant symbolise une mort universelle ; ce ne sont pas uniquement les sociétés humaines qui se trouvent en ruine, mais le monde entier qui perd sa joie et sa couleur. La ruine écologique se définit donc comme un état de l'assujettissement émotionnel causé par l'anomalie. Elle se manifeste d'abord par des conditions environnementales et naturelles qui menacent la vie. Dans les fictions de la fin du monde, la ruine s'avère une conséquence de l'anomalie. La ruine représente, effectivement, une plaie qui ne peut pas être guérie et dont personne ne semble connaître la cause.

L'anomalie dans *Oscar de profundis* cause une division entre les classes sociales. Les gueux souffrent,

---

10 A. Boulard, « L'imaginaire de la ruine dans la littérature contemporaine : l'exemple de *The Road* de Cormac McCarthy », [dans :] *Sociétés*, 2013, n° 2, p. 64.

11 *Ibidem*, p. 64-65.

12 Voir aussi, par exemple, *Terminus radieux* d'Antoine Volodine, qui dépeint la chute de la Seconde Union Soviétique, mais qui ne présente pas la ou les causes de la chute. Désormais, les survivants errent dans un désert glacial et irradié.

constamment harcelés par le vent et la pluie froide, tandis que le soleil et le beau temps accompagnent les bien-aisés au centre-ville de Montréal. Un lexique de froid et de misère s'avère omniprésent dans les descriptions de la situation des gueux :

Quelques gouttelettes plates d'une pluie froide s'étaient brusquement sur les visages délabrés et tordus. La masse grossière se mit alors à remuer. L'ondée glacée, escortée des vents lugubres et mugissants de novembre, força l'amas humain à se mouvoir rapidement [...]. Les temps étaient extrêmement durs pour toutes les créatures de la rue. À l'approche de l'hiver, il fallait s'organiser. Malgré des étés de fournaise où les feux de forêt recouvraient la planète d'une fumée épaisse, désagréable, la Terre, dans son ensemble, connaissait des périodes froides résolument polaires.<sup>13</sup>

Ce monde est devenu un désert invivable. Les gueux sont des damnés, des hommes punis par l'anomalie, forcés à subir le courroux de la ruine écologique : « la bonté n'est décidément pas faite pour cette vie » (*OP*, 23). Dans la description de la vie des gueux, on remarque une certaine tolérance, une désespérance face à l'état du monde. On peut également observer une description de deux extrêmes : soit des feux de forêt recouvrent la terre, soit le climat est polaire. À ce que l'on sache, l'anomalie qui a mené à cet état du monde est une maladie humaine. Par conséquent, les étranges manifestations climatiques semblent n'avoir aucune explication : est-ce vraiment la maladie qui cause ces irrégularités ? *Oscar de profundis* suscite justement cette question, mais ne donne aucune indication menant à une réponse précise.

La froideur du monde au début du roman est encore plus évidente quand on la compare à la fin. Montréal est soudainement baigné par des rayons de soleil

---

13 C. Mavrikakis, *Oscar de profundis*, Montréal, HélioTropé, 2016, p. 12-13. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront indiquées à l'aide de l'abréviation *OP*, la pagination après le signe abrégé.

quand les bien-aisés y retournent et que tous les gueux de Montréal meurent de la maladie noire. À la suite de l'éradication de Cate et de sa bande de gueux – seuls résistants contre le gouvernement totalitaire qui s'est imposé –, le dernier chapitre dépeint Montréal comme un véritable paradis qui invite les survivants à revenir, comme si rien n'était arrivé. Au début du récit, les gueux se blottissent sous un seul abri pour échapper à la pluie dans la rue. À la fin, il n'y a qu'une lumière jaune vif. La lune marmoréenne qui hantait les gueux est remplacée par un soleil rayonnant, faisant fondre la neige (OP, 12, 287). « La nature travaillait à l'oubli » (OP, 287), constate Oscar en remarquant la soudaine absence du mauvais temps. Les marqueurs de l'anomalie, le froid et la neige, ne se trouvent plus dans les descriptions de la ville de Montréal, qui s'avère désormais « une cité joyeuse, où il faisait bon vivre », une véritable utopie (OP, 290). Toutefois, cela ne demeure qu'une illusion. Dans le dernier paragraphe d'*Oscar de profundis*, le narrateur précise que la fin du monde aura lieu. Oscar ne lui survivra pas : « Il mourrait sûrement d'une overdose dans un hôtel de Los Angeles, comme l'astrologue le lui avait prédit. Ce serait doux. La fin du monde aurait déjà eu lieu » (OP, 301). Inévitablement, l'anomalie détruira tout. Ce qui est d'autant plus marquant, l'anomalie – la maladie noire – n'a aucun lien avec le climat. Comme par hasard, dès que le climat s'est empiré au point où les scientifiques croyaient à « la possibilité d'une famine mondiale, le mal noir était arrivé » (OP, 51). Les scientifiques ne peuvent pas expliquer pourquoi le refroidissement de la Terre est accompagné par cette maladie violente et peut-être qu'ils ne veulent pas vraiment trouver la réponse.

La maladie dans *Oscar de profundis* se présente comme un phénomène incompréhensible : comment décrire une maladie humaine – comparable à la peste – qui provoque un climat anormal ? L'anomalie engendre



un monde absurde où l'ordre naturel est rompu. Le début du roman laisse entendre que l'hiver reste désormais constant dans cette région, qu'il n'y aura aucun répit pour les habitants de Montréal. Or, quand le Gouvernement mondial déclare que la maladie noire semble avoir disparu de la ville, le beau temps revient. La ruine écologique a subitement, inexplicablement, disparu. La seule piste que le roman paraît suggérer, c'est que la disparition des gueux signale l'avènement du beau temps.

## **bibliographie**

- Boulard A., « L'imaginaire de la ruine dans la littérature contemporaine : l'exemple de *The Road* de Cormac McCarthy », [dans :] *Sociétés*, 2013, vol. 2, n° 120.
- Engélibert J-P., *Apocalypses sans royaume. Politique des fictions de la fin du monde, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, 2013.
- Engélibert J-P., *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, 2019.
- Gélinas-Lemaire V., *Le monde en ruines : espaces brisés de la littérature contemporaine*, Montréal, [dans :] *Études françaises*, 2020, vol. 56, n° 1.
- Gélinas-Lemaire V., « As the World Falls Apart : Living through the Apocalypse in Christian Guay-Poliquin's *Le poids de la neige* and Catherine Mavrikakis's *Oscar de Profundis* », [dans :] Guay-Poliquin C., *Le poids de la neige*, Chicoutimi, La Peuplade, 2016.
- Mavrikakis C., *Oscar de profundis*, Montréal, Hélotrope, 2016.
- Martel M., « Le débat autour de l'existence et de la disparition du Canada français : état des lieux », [dans :] *Aspects de la nouvelle francophonie*, Laval, Les presses de l'université Laval, 2003.
- McCarthy C., *The Road*, New York, Vintage International, 2006.
- Minard C., *Le dernier monde*, Paris, Denoël, 2007.
- Moraru C., Simek N. J., Westphal B. (dir.), *Francophone literature as world literature*, New York, Bloomsbury Academic, 2020.
- Rolin J., *Les événements*, Paris, Gallimard, 2015.
- Viard D., Vercier, B., *La littérature française au présent – Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008.
- Volodine A., *Terminus radieux*, Paris, Seuil, 2014.
- Wa Thiong'o N., *Decolonising the mind : The politics of language in African literature*, Oxford, Currey, 2005.

## abstract

### Surviving the End of the World : Anomaly and Ruins in *Oscar de profundis* by Catherine Mavrikakis

The present study analyzes the representation of the anomaly in *Oscar de profundis* by Catherine Mavrikakis. This inexplicable event is paradoxically ever-present and completely absent in end of world literature. In particular, we will examine the role of ruins in the portrayal of the post-catastrophe scenario. This paper argues that the anomaly invites the reader to investigate further. However, they will only find ruins which are a constant reminder of what was lost and not an explanation of how these memories were erased from the collective conscience. The concept of depicting the anomaly through ruins will allow us to better understand how end of world literature may propose a critique of contemporary society.

## keywords


apocalypse, anomaly, ruins, québécois,  
Mavrikakis

## mots-clés

apocalypse, anomalie, ruine, québécois,  
Mavrikakis

## nicolas bernier-wong

Nicolas Bernier-Wong est étudiant en doctorat. Il a obtenu sa maîtrise en études françaises à l'Université de la Colombie-Britannique et il est actuellement inscrit dans le programme de littérature française à l'Université de Toronto. Ses recherches portent sur une analyse comparative du théâtre de l'absurde et de la littérature apocalyptique de l'extrême contemporain.

PUBLICATION INFO		
<b>Cahiers ERTA</b>	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 25.04.2023 Accepted : 21.09.2023 Published : 21.12.2023	ÉTUDES	ASJC 1208
		
ORCID : 0009-0007-7427-0790		
N. Bernier-Wong, « Survivre à la fin du monde : anomalie et ruine dans <i>Oscar de profundis</i> de Catherine Mavrikakis », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2023, nr 36, pp. 105-116. DOI : 10.4467/23538953CE.23.033.18973		
<a href="http://www.ejournals.eu/CahiersERTA/">www.ejournals.eu/CahiersERTA/</a>		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		